

Outre Alain Destexhe, l'Azerbaïdjan a également séduit le député Özkara

LE RÉSUMÉ

Invité par l'Azerbaïdjan, le député bruxellois PS **Emin Özkara a critiqué l'Arménie.**

Le gouvernement azéri a **une politique de lobbying intense** sur tous les responsables étrangers.

Le député MR **Alain Destexhe est dans l'œil du cyclone** dans son parti mais aussi au Conseil de l'Europe.

Trois députés bruxellois (Özkara, Mampaka et Manzoor) étaient en Azerbaïdjan en mai dernier. Özkara y a tenu des propos hostiles à l'Arménie. Alain Destexhe, lui, est dans le collimateur de son parti.

MARTIN BUXANT

Toute ressemblance avec une illustre mission «de très haut niveau» en Corée du Nord serait purement fortuite. L'Azerbaïdjan, décidément, plaît énormément aux responsables politiques bruxellois. Dans la foulée du député régional MR bruxellois Alain Destexhe et de ses «affaires» azéries, dans lesquelles il dément toute implication, il apparaît que trois autres parlementaires bruxellois se sont rendus en Azerbaïdjan cette année, en mai, pour une mission de bons offices, à l'invitation des autorités azéries: les députés PS Emin Özkara et Zahoor Manzoor ainsi que le député cdH Bertin Mampaka.

Les trois députés ont été sur place à l'in-

invitation d'un forum sur le «dialogue interculturel» mis en place par le gouvernement local, destiné essentiellement à redorer l'image de l'Azerbaïdjan – un pays qui doit faire face à un conflit régional avec l'Arménie à propos du Nagorno-Karabagh.

Langage hostile à l'Arménie

En marge du forum, Emin Özkara, qui est également vice-président du Parlement bruxellois, a rencontré, à Bakou, le vice-Premier ministre azéri et, selon les médias locaux, il a tenu un langage (très) hostile à l'Arménie. «*Il est temps que le monde prenne conscience des massacres perpétrés par l'Arménie et soit correctement informé à propos du Nagorno-Karabagh*», a dit Emin Özkara.

Emin Özkara est élu d'origine turque dans la commune de Schaerbeek, il est d'ailleurs candidat à la tête de liste pour le PS en 2018, et on connaît la sensibilité de la communauté turque à l'égard de l'Arménie et de la question du génocide.

Pour l'écrire platement: taper sur la tête de l'Arménie est particulièrement rémunérateur en termes électoral pour un politicien belge d'origine turque. Mardi, Emin Özkara n'était pas joignable.

Le cdH Bertin Mampaka était également dans cette «mission» azérie avec le député Manzoor et Özkara, ils ont notamment été rendre hommage à Heydar Aliyev, le «père» de l'indépendance azérie. Contacté, Bertin Mampaka indique, de son côté, ne pas avoir tenu de propos hostiles à l'Arménie quand il était sur place: «*Ce n'est pas mon rôle, d'ailleurs, j'essaye plutôt de faire de la médiation entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie.*» Bertin Mampaka ajoute même avoir dû payer son vol retour «*de sa poche. C'était la seconde fois que je me rendais sur place et je peux vous assurer qu'on a été moins bien traités que quand j'y ai été la première fois avec Alain Destexhe.*»

Le cabinet du ministre des Affaires étrangères précise ne pas avoir été mis au courant de cette mission en Azerbaïdjan de trois dé-

putés bruxellois.

Destexhe sur la sellette

Le cas Destexhe, à présent. Le député libéral est sous les feux de la rampe pour avoir monter une ASBL et y avoir même établi le siège à son domicile jusqu'en 2015 (L'Echo de mardi), une ASBL dont les fonds provenaient du gouvernement azéri. Cela fait tâche puisque cette ASBL était elle-même responsable de la surveillance du processus électoral en Azerbaïdjan. *«Le conflit d'intérêts est assez gros, note une source judiciaire expérimentée, mais à ce stade, on est dans le registre de la mauvaise éthique, on n'a encore rien vu de clairement illégal.»*

Reste qu'Alain Destexhe a été convoqué dare-dare par le conseil de conciliation du MR: son président Olivier Chastel, passablement échaudé par les précédents kazakhs avec Serge Kubla et Armand De Decker, n'a pas l'intention de laisser sa formation politique se faire plomber par un nouveau scandale de mauvaise gouvernance. Au MR, donc, Destexhe est sur la sellette et il n'y a pas grand-monde pour le regretter. *«Il a passé ces dix dernières années à donner des leçons à tout le monde, ce qui lui arrive est presque jouissif»,* sourit un député. Un autre: *«Il n'y aura pas grand-monde pour lui tendre la main.»*

Mardi, l'affaire Destexhe était en tous cas sur toutes les lèvres libérales alors que le

parti réunissait ses troupes pour un séminaire au château de Genval...

Mais un autre front s'est ouvert pour Alain Destexhe. Il va en effet devoir défendre un rapport qu'il a produit au sujet de la démocratie en Azerbaïdjan, cela doit avoir lieu lors d'une séance plénière à Strasbourg en octobre prochain. Inutile d'écrire que dans la foulée des révélations concernant l'ASBL d'Alain Destexhe, les parlementaires du Conseil de l'Europe auront un regard (très) critique sur son rapport. Le député libéral va également devoir défendre le voyage qu'il a effectué en Syrie en mars dernier et lors duquel il a rencontré le dictateur syrien Bachar Al-Assad. Le président de l'Assemblée du Conseil de l'Europe, l'Espagnol Pedro Agramunt, est lui-même sur la sellette pour avoir pris part à cette mission syrienne. *«Je confirme que sa démission est dans la balance»,* explique le député Damien Thiéry (MR), lui aussi membre de l'Assemblée du Conseil de l'Europe. Damien Thiéry refuse de se prononcer sur le cas de Destexhe, tout juste se borne-t-il à indiquer que *«Destexhe doit défendre son rapport sur l'Azerbaïdjan. Pour le reste, nous n'avons aucune idée de l'existence de cette ASBL, l'affaire est désormais entre les mains du président Olivier Chastel.»*

Décidément, après le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan, Olivier Chastel va devenir incollable sur les us et coutumes en Asie centrale.